

LE MUSÉE DU VERRE DE CONCHES, SA CRÉATION, SES COLLECTIONS, SON DEVENIR

Éric Louet, Directeur des musées de Conches

Comme la plupart des musées de province, le musée municipal de Conches¹ fut d'abord l'héritier d'une histoire locale et d'un patrimoine rassemblé par des érudits locaux au cours des deux derniers siècles, notamment par les frères Laumonier, avant de devenir plus récemment l'aboutissement d'une politique culturelle municipale engagée au début des années 1990, visant à valoriser les arts verriers.

Pourtant, aucun patrimoine verrier antérieur au xx^e siècle ne prédisposait la ville à orienter son musée vers ce thème. L'église Sainte-Foy de Conches possède bien de magnifiques verrières de la première moitié du xvi^e siècle mais à l'exception de quelques fragments d'une verrière détruite en 1842 et dorénavant conservés au musée, ce patrimoine a vocation à être valorisé in situ. De même, il y a bien eu une verrerie située dans la forêt de Conches, au village de Beaubray, où l'on produisait du verre plat puis de la gobeletterie entre le xvi^e siècle et le xviii^e siècles. Mais là encore, hormis quelques tessons de fonds de creuset vitrifié et quelques bouteilles en verre soufflé, les

matériaux archéologiques étaient insuffisants pour développer ce thème au musée.

Ce n'est donc pas l'histoire ancienne qui a incité la ville à orienter son musée vers le domaine du verre mais plutôt une personnalité artistique du xx^e siècle, le Maître Verrier François Décorchemont (1880-1971), dont la prestigieuse carrière a marqué l'histoire de l'art du verre et celle de la commune.

À l'origine du musée, la pâte de verre selon François Décorchemont et les frères Leperlier.

François Décorchemont est né à Conches, où il a exercé son activité de peintre et de verrier tout au long de sa vie. Connu pour avoir participé à la redécouverte de la pâte de verre au début du xx^e siècle, il emploie d'abord ce matériau pour réaliser des objets d'art en pâte de verre estampée avant d'adapter la technique de la fonte du bronze à cire perdue à la pâte de verre pour créer ensuite des objets d'art plus épais, dont le style s'apparente à celui de l'Art déco 1925.

Afin de faire face à la crise économique de 1929 qui entraîne la chute commerciale de ses objets, Décorchemont oriente alors son travail vers la production de vitraux en pâte de verre sertis de ciment, dont le résultat esthétique reste à ce jour inégalé. Dans les années 1930, il réalise les verrières de l'église Sainte Odile, à Paris, puis après la guerre, celles de nombreuses églises euroises endommagées lors du conflit mondial. En 1992, prenant conscience de l'intérêt patrimonial de cet artiste local, la commune de Conches, représentée par son maire, Alfred Recours, et son adjoint à la culture, Christian Gobert, décident d'acquérir auprès de l'école privée Sainte-Foy de Conches l'un de ses vitraux, *le Christ enseignant aux enfants*, daté de 1934, que l'artiste avait offert à cette école pour sa salle de catéchisme. Au cours des années suivantes, d'autres vitraux de l'artiste seront achetés. De même, la ville de Conches décide aussi

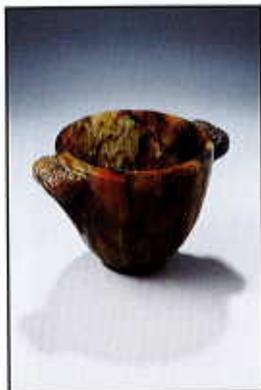


Fig. 2. François Décorchemont, Bol en pâte de verre, vers 1925. Achat avec préemption de l'État à la vente Prunier du 25 septembre 2019, Louviers. Collection Musée du verre, Conches



Fig. 1. Portrait de François Décorchemont, 1937. Coll. particulière

1.- Pour de plus amples informations sur l'histoire des musées de Conches, se reporter à Éric Louet, *Conches: patrimoine et musées*, dans *Le pays de Conches-en-Ouche*, Bulletin des Monuments et Sites de l'Eure, n° 164, septembre 2017.

d'acquérir des œuvres contemporaines en pâte de verre réalisées par les petits-fils de Décorchemont, Étienne et Antoine Leperlier, afin de les aider à installer leurs propres ateliers à Conches, après qu'ils ont conjointement utilisé durant plus de dix ans celui de leur grand-père. En quatre ans, la ville leur achètera treize sculptures en pâte de verre.

Après avoir ainsi regroupé quelques vitraux de Décorchemont et des sculptures en pâte de verre des frères Leperlier, la ville décide alors d'ouvrir en 1996 un musée pour y regrouper ces acquisitions récentes mais aussi les collections municipales de l'ancien musée, les cadeaux rassemblés par le comité de jumelage de la ville, les collections de livres de l'ancienne abbaye de Conches et les donations archéologiques et paléontologiques.

Du verre contemporain aux arts verriers du xx^e siècle.

Bien que dans un premier temps, la jeune institution ait conservé ses diverses collections dans un musée portant le nom de Musée du Verre, de la Pierre et du Livre, le thème des arts verriers devient très rapidement le fer de lance de l'établissement. Ainsi, dès 2001 sont organisées les premières expositions temporaires de verriers consacrées à Jean-Claude Novaro, Erich Schamschula et Alain Bégou. Mais après dix années d'activité, une partie des collections archéologiques, historiques et ethnographiques est progressivement déposée au musée du pays de Conches, dont la vocation de conserver et d'exposer le patrimoine local justifie ce choix, offrant ainsi davantage

d'espace pour développer exclusivement le thème des arts verriers et renforcer l'identité d'un musée dorénavant dénommé Musée du verre. Après 2005, s'ensuit une série d'expositions monographiques d'artistes verriers français (Zoritchak, Umbdenstock, Negréanu, Dejonghe, Martinez, Monod...), dont certaines œuvres seront acquises par le musée. Parallèlement, des opportunités de dons et d'achats d'œuvres produites par des verriers étrangers, tels que des Slovaques, des Tchèques, des Anglais, des Suédois, des Américains ainsi que d'une artiste chinoise, favorisent le développement des collections internationales de verre contemporain.

Cependant, le développement du musée ne pouvait se limiter à l'unique création contemporaine en verre sans risquer d'isoler nos collections d'œuvres en pâte de verre de François Décorchemont, datées de la première moitié du xx^e siècle, qui avaient pourtant justifié la création du musée. Aussi, à partir de 2010, il nous a semblé nécessaire d'ouvrir le champ scientifique du musée vers d'autres domaines de l'histoire de l'art du verre. En replaçant Décorchemont au centre des intérêts du musée, nous nous sommes alors intéressés au domaine du vitrail au xx^e siècle, notamment aux vitraux en dalle de verre sertis de ciment de Gabriel Loire et d'Henri Guérin, dont la technique était finalement assez proche de celle de Décorchemont, mais aussi aux peintres verriers de l'Entre-deux-guerres (Jean-Hébert-Stevens) et de la Seconde Reconstruction (Paul et Jacques Bony), qui ont tant œuvré en Normandie.



Fig. 3. Scénographie de l'exposition Hébert-Stevens, Rinuy, Bony, L'Atelier de vitrail au xx^e siècle présentée au musée du verre de Conches en 2017

De même, les affinités de Décorchemont avec le domaine des arts décoratifs nous ont aussi incités à nous intéresser aux verreries Art nouveau et Art déco. En 2012, l'occasion nous en a été donnée avec l'accueil d'une exposition consacrée à la manufacture de verre Schneider, active durant l'Entre-deux-guerres. Grâce à elle, le musée a pu faire ses premières acquisitions de verreries de cette période. Les relations d'amitié nées avec les organisateurs de cette exposition itinérante ont par la suite favorisé le don de plus d'une centaine de pièces de cette époque par le collectionneur Barlach

Heuer, parmi lesquelles figurent des pièces exceptionnelles des Établissements Gallé et Muller en France, Loetz et Pallme-König en Bohême, des œuvres uniques de Reyen, Sala, Colotte et Thuret, ou encore des pâtes de verre de Walter et d'Argy-Rousseau. Ces dons ont été complétés par des achats tels qu'un bas-relief en pâte de verre figurant un portrait daté de 1889 réalisé par Henry-Cros, ou plus récemment l'acquisition de deux vases japonisants de François-Eugène Rousseau, datés de 1875, acquis grâce au mécénat du Crédit Agricole.



Fig. 4. François-Eugène Rousseau, Vases larmes aux poissons et au cerisier japonais en fleur, verre soufflé, vers 1875-1978. Achat en 2019 auprès de la galerie Zehil, Monaco, grâce au mécénat du Crédit agricole. Collection Musée du verre, Conches

En quelques années, le musée du verre a ainsi constitué une collection regroupant près de 500 œuvres en verre, réparties dans les domaines des arts décoratifs, du vitrail et de la sculpture de verre contemporaine, ainsi que 200 œuvres sur papier (maquettes et cartons de vitraux), des fonds d'ateliers d'archives de verriers et de galeries, et une bibliothèque de 2 500 ouvrages sur le verre. Les espaces actuels du musée n'étant plus suffisants pour conserver et exposer ce patrimoine, la ville de Conches a décidé d'engager un programme de rénovation de l'hospice du XIX^e siècle, situé sur le site de l'ancienne abbaye de Castillon, pour accueillir le nouveau musée du verre. En choisissant d'installer le musée sur ce site historique, la commune souhaitait ramener le musée dans un lieu de mémoire, où s'était forgée la vie intellectuelle et artistique de la ville au fil des siècles précédents, mais aussi dans un lieu proche du centre-ville historique et du musée du pays de Conches, permettant ainsi de créer un pôle muséal et touristique.

Le site de l'abbaye de Conches.

Le choix de transférer le musée du verre sur le site de l'ancienne abbaye bénédictine nous a incités à mieux connaître son histoire, notamment celle de la transformation des lieux et des bâtiments au XIX^e siècle, que nous avons illustrée dans l'exposition temporaire *Les carreaux de l'abbaye*, présentée au musée du pays de Conches au cours de l'été 2019².

2.- Eric Louet, *Le site de l'abbaye de Conches au XIX^e siècle et la restitution des carreaux de l'abbatiale*, dans *Les carreaux de l'abbaye*, catalogue d'exposition, Ed. Musée du pays de Conches, 2019

À la fin du XVIII^e siècle, avant même que la Révolution n'ait lieu, l'abbaye est l'objet d'un projet de modification important. Un arrêt du Conseil du roi autorise, dès 1782, la destruction du logis abbatial construit sur des murailles appuyées de contreforts visibles de l'ancienne route du Val, dans le but de rectifier et d'élargir le tracé de la route du Neubourg. Toutefois ce chantier ne débuta qu'en 1794, après que l'Assemblée constituante eut nationalisé et décrété la vente des biens du clergé. Dans ce contexte, dès le début de l'année 1791, les paroissiens réunis de Sainte-Foy, Saint-Etienne, du Vieux Conches et de Notre-Dame-du-Val eurent à se prononcer entre l'église abbatiale et l'église paroissiale de Sainte-Foy et choisirent finalement de conserver la seconde. L'abbaye fut alors vendue aux enchères et ses immeubles acquis par le général Turreau de Linières « suivants procès-verbaux du directoire du district d'Évreux en date du 8 février 1791 et 23 avril même année » (ADE 4E41-330). Dès lors, la plupart des bâtiments furent démantelés. Suite au décès de Turreau de Linières, survenu à la fin de l'année 1816, Jean-Baptiste Cucuel, marchand de bois à Évreux, devient propriétaire du domaine, en 1818, aux termes d'un jugement d'adjudication de la succession du général, devenu entre-temps baron d'Empire.

Plusieurs documents montrent que la majorité des anciens bâtiments étaient déjà détruits dans les années 1920. Si le plan parcellaire de la section B de l'atlas



Fig. 5. Vue de la ville de Conches prise des côtes de Goupigny par E.J. Laumônier, 1832. Collection musée de Conches. Au premier plan figure le site de l'abbaye avec l'ancienne hôtellerie et la grande grange.

cadastral de Conches de 1823 laisse en effet deviner l'emplacement de certains édifices, tels que le cloître et la grande église abbatiale de plus de quatre-vingts mètres de long, il montre aussi que ceux-là étaient déjà détruits à cette époque. Seuls subsistaient à cette date, l'ancienne hôtellerie, le pressoir, la grande grange, le pigeonnier, ainsi que les celliers souterrains et certaines parties de mur, non visibles sur le plan. Quelques années plus tard, plusieurs dessins de Laumonier exécutés depuis les côtes de Goupigny, au nord de la cité, dont l'un repris à l'aquarelle en 1832, montrent également au premier plan le site de l'abbaye, tel qu'il figure sur le plan cadastral de 1823, avec pour seuls bâtiments l'hôtellerie, le pressoir et la grande grange (entre-temps, le pigeonnier a disparu).

Bien que des petits bâtiments d'exploitation aient été reconstruits entre ceux qui subsistaient de l'Ancien Régime, tels

qu'ils apparaissent sur une autre aquarelle de Laumonier datée de 1845 et sur une planche parcellaire de la section A de l'atlas cadastral de Conches établi en 1857, ceux-là n'eurent cependant qu'une courte durée d'existence. Ils furent vraisemblablement détruits, avant 1861, pour permettre la construction du nouvel hospice sur ce site, dont la première pierre fut posée le 28 juillet 1862. Dans un premier temps, les travaux menés par l'architecte ébroïcien Bourguignon semblent avoir avancé rapidement. En 1863, une photographie réalisée par Jules Camus, dans le cadre de la célèbre campagne photographique de l'Eure initiée par le préfet Janvier de la Motte, montre en effet un bâtiment quasiment achevé, situé entre l'ancienne hôtellerie et la grande grange. Malheureusement, de nombreuses malfaçons prolongèrent le chantier durant les six années suivantes, si bien que le nouvel établissement ne fut inauguré que le 17 octobre 1869.

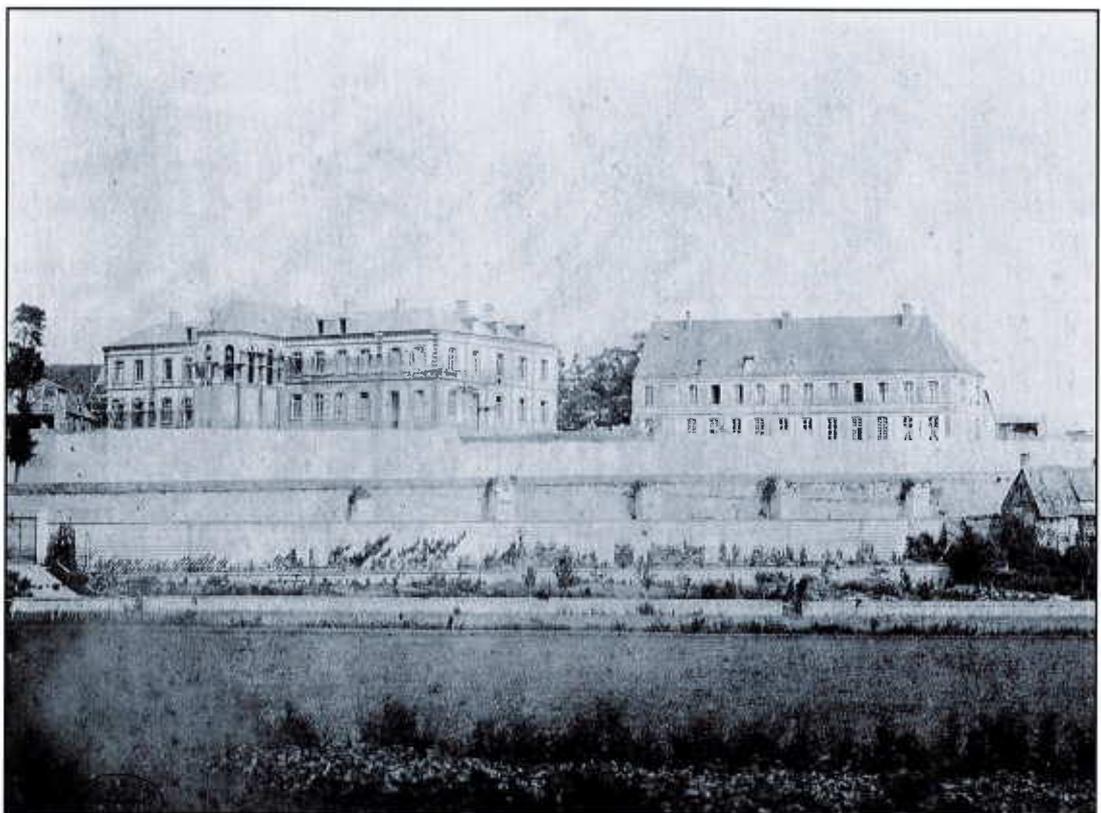


Fig. 6. Hospice de Conches en construction, 1863, photographie sur papier albuminé de Jules Camus. Archives départementales de l'Eure 39F1103. Image numérique retravaillée et éclaircie

Un nouveau musée du verre au printemps 2021

C'est justement dans cet ancien hospice, dont la rénovation en cours a été confiée à l'agence d'architecture Dubois & Associés, que le musée du verre s'installera au printemps 2021.

Composé d'un corps principal et de deux avancées orientées au sud qui se répondent symétriquement, le bâtiment est constitué de

deux niveaux utilisables et dispose d'une chapelle située dans le prolongement de l'entrée principale du bâtiment. Sa superficie de 1 200 m² sera essentiellement affectée à l'accueil des publics, aux expositions permanentes et temporaires, et à l'administration du musée. Les réserves mutualisées des deux musées et du patrimoine de la ville seront quant à elles installées dans les sous-sols du bâtiment moderne situé à proximité.



Fig. 7. Installation du musée du verre dans l'ancien hospice de Conches. Projet de rénovation de la façade sud par l'agence d'architecture Dubois & Associés, 2018

Accueillis dans un grand espace installé du rez-de-chaussée, à proximité de l'entrée principale située au centre du bâtiment, les visiteurs pourront dans un premier temps visiter les expositions temporaires dans l'aile est de l'édifice, avant d'accéder au premier étage, où débutera le parcours de visite des collections permanentes. Présentées à la fois de manière chronologique et thématique, celles-ci seront d'abord accessibles par le biais d'une longue galerie permettant d'accéder à quatre salles présentant successivement les collections de verreries Art nouveau et Art déco, puis les productions artistiques de François Décorchemont et de la manufacture Schneider. Le parcours se poursuivra ensuite dans l'aile ouest de l'édifice consacrée au

domaine du vitrail au xx^e siècle, avant de continuer au rez-de-chaussée, où seront présentées dans deux grandes salles, les verreries de la seconde moitié du xx^e siècle et les sculptures contemporaines.

Enfin, le parcours de visite se terminera dans la chapelle. Aménagée et décorée lors de sa création avec du mobilier néogothique de Laumônier et des vitraux du peintre verrier Duhamel-Marette, puis d'un vitrail en pâte de verre de François Décorchemont en 1956, ce dernier espace de la visite conservera une trace de l'histoire du bâtiment, tout en accueillant régulièrement des installations d'art verrier contemporain et les actualités du musée.